

L'épopée de la route de fer

La France en train. Cheminots et voyageurs (1880-1980)

Clive Lamming et Marie-Hélène Westphalen, éditions les Arènes, 110 pages. 34,80 euros.

En retraçant l'histoire de l'incroyable aventure industrielle du chemin de fer français, de sa construction, à la fin du XIX^e siècle, à son apogée, tout au long du XX^e siècle, les éditions les Arènes, à qui l'on devait déjà *la France rouge*, reviennent avec *la France en train*, un livre-objet de belle qualité. Cent ans d'histoire cheminote ornée de documents d'époque détaillant des métiers oubliés, disparus, faisant renaître lampistes et gardes-barrières...

Traverser un siècle en train, c'est aussi traverser une histoire sociale dense, déterminante. Les auteurs retracent ainsi la première grande grève des cheminots, celle d'octobre 1910, menée par le Syndicat national des cheminots sur fond de revendications sociales et contre laquelle les pouvoirs publics mobiliseront l'armée ! Nous sommes à l'aube de la Grande Guerre, qui



verra la France sillonnée par les trains sanitaires, transformés en hôpitaux de campagne sur rails. « *Le train fait partie intégrante de la guerre : les wagons qui transportent les soldats au front ramènent, en sens inverse, les blessés vers l'arrière* », écrivent les auteurs. Puis l'entre-deux-guerres, où le train est plus que jamais symbole d'évasion. Et, alors que la Compagnie des wagons-lits et l'Orient-Express transportent la clientèle fortunée, avec, en pointe, la mythique Micheline, offre au peuple des congés payés la possibilité de découvrir la France.

À l'été 1937, « *1,5 million de billets de train seront vendus* ». La nationalisation des compagnies de chemin de fer privées donne naissance, en 1938, à la Société nationale des chemins de fer français (SNCF), impulsée par le syndicaliste Pierre Sémard. Une unité nationale qui pèsera de tout son

poids à l'heure où la France bascule dans la guerre. La résistance des cheminots à l'occupant allemand sera déterminante et impulsera, à l'été 1944, les grandes grèves ouvrières qui porteront Paris à sa libération. L'électrification des voies, le développement du transport de marchandises et la révolution du TGV contribueront, tout au long de la deuxième moitié du XX^e siècle, à faire du chemin de fer français un fleuron national. En 1981, quelques mois après le record de vitesse enregistré par le TGV à 380 km/h, François Mitterrand déclarait : « *Trop longtemps considéré comme un moyen de transport du passé, le train prend aujourd'hui et prendra demain davantage encore de belles revanches.* » Yourcenar, Maupassant, Zola, Simenon ou Hugo, tous ont écrit le train. Consignés en fin d'ouvrage, les récits des grands auteurs concluent les 110 pages de ce voyage dans le temps. « *Et soudain, ce siècle de fer, de traverse et d'aiguillages appartient au lecteur. Le train des souvenirs est en marche* », conclut Gérard Mordillat, qui signe la préface de ce très bel ouvrage. ●